

## Solennité de l'Immaculée Conception – Homélie – 8-12-2020

Nous célébrons aujourd'hui la solennité de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Cette fête nous invite à une joie très grande et intense : Gaudens gaudebo... "je déborde de joie", voilà les paroles que nous avons chantées au moment d'entrer dans l'église à la fin de la procession.

Je me suis demandé : quelle est cette joie ? Où se trouve sa source ? Serait-ce une joie que nous devrions produire par nous-même, en nous-mêmes : une joie produite par nos efforts, peut-être fixée sur nous-mêmes ? Ou bien s'agit-il plutôt d'une joie tout autre et qui vient d'ailleurs ?

De fait, nous sommes invités aujourd'hui, non pas à produire, mais à nous ouvrir à une joie : conviés à recevoir, à partager la joie de quelqu'un : à prendre part à cette joie qui habite le cœur de la sainte Vierge elle-même, sur les lèvres de laquelle l'Eglise a placé les paroles du prophète Isaïe que nous avons chantées au début ! Ainsi, c'est la Vierge Marie elle-même qui – se faisant pour ainsi dire notre chantre – nous lance l'invitation : c'est elle qui nous encourage à accueillir en nous sa joie, nous demande à nous laisser toucher par cette grande joie qui l'habite.

Cependant, en méditant la première lecture de cette messe - lecture tirée du livre de la Genèse et qui évoque un tableau de couleur bien sombre, une scène marquée par le son de voix qui s'expriment en peurs : "J'ai eu peur !"..., en excuses qui cachent mal des accusations : "C'est la femme que tu m'as donnée qui a..." c'est le serpent qui a...", bref : des voix crispées par l'enfermement des uns par rapport aux autres, par l'opposition des uns aux autres... – en méditant cette scène, je me sentais pris douloureusement par une interrogation : s'il en est ainsi, pourquoi alors nous inviter encore à la joie ?

Mais voilà que, face aux sons douloureux de la première lecture s'est levé, s'est fait entendre un autre son : le son d'une autre voix : le son d'une voix douce : à savoir la belle sonorité des voix de l'Annonciation décrite par saint Luc dans l'évangile, la bonne nouvelle de ce jour – ce récit d'où jaillit une lumière nouvelle et inattendue – une lumière capable de se répandre sur tout, capable de se répandre sur les réalités les plus sombres, se répandre sur les douloureuses séquelles du premier péché évoquées par la première lecture – une lumière capable d'apaiser, de faire sortir de l'enfermement dans la peur, capable de faire sortir de l'isolation par la culpabilité, capable de consoler les cœurs meurtris par eux-mêmes et leurs égarements...

De fait, le récit de l'Annonciation nous fait comprendre que la joie à laquelle Marie nous invite - à cette joie, Marie est elle-même invitée la première ! En effet, l'ange, ne lui dit-il pas d'abord : "Je te salue", c'est-à-dire - "Réjouis-toi !" ? Mais pourquoi pareille invitation ?

N'est-ce pas parce que Marie est "Comblée-de-grâce" ? N'est-ce pas par ce qu'elle a été inondée de grâce, remplie de l'amour de Dieu, remplie de la présence de Celui qui, comme le dira saint Jean, est Amour, source de toute grâce, source de toute amabilité ?

Or, avoir été comblé par Dieu, n'est-ce pas d'abord être précédé par Lui ?

Si Marie est remplie de la grâce, c'est parce que Dieu la précède, la prévient de son amour !

Et c'est en la prévenant - certes de façon inouïe - que Dieu - moyennant la longue méditation du peuple des croyants, la méditation multiséculaire de l'Eglise - nous fait comprendre qu'il désire nous prévenir tous, se donner à nous en présence qui prévient. Mais en quoi consiste cet amour divin si prévenant ?

N'est-ce pas dans le fait qu'il désire venir vers l'humanité blessée en embrassant toute son histoire, tous ses drames traversés dès le début, toutes les conséquences du premier "non" des hommes lancé au visage de l'Amour divin ?

Or, comment Marie répond-elle à l'Amour divin qui l'a enveloppée de sa prévenance ? Quelle réponse donne-t-elle à cet amour qui l'a rendue toute aimable en la préservant de toute trace du péché : de toute trace de l'égoïsme, de tout ce qui l'empêcherait d'assumer par un amour sans ombre le service qu'elle aura mission d'accomplir ?

La Vierge Marie ne répond-elle pas en disant simplement : oui ?... oui à l'appel de l'amour de Dieu qui bousculera si souvent sa vie ; oui à l'amour de Dieu qui la mettra si souvent devant des obscurités, devant des interrogations douloureuses, des souffrances indicibles, des cheminements nullement prévisualisés ?

Or, Marie accueille l'amour du Seigneur non en proférant de grandes paroles, mais en en vivant jours après jours : elle vit son union à l'amour divin qui la prévient : à travers toutes les circonstances de sa vie, à travers les moments d'angoisse..., et jusqu'au moment où, devenue totalement disciple de Celui qui s'est incarné en elle, elle se tient debout au pied de la croix, auprès de Celui qui lui a été annoncé comme le Fils du Très-Haut, mais qui meurt dans l'humiliation la plus extrême, accablé de tous les fardeaux de l'histoire humaine.

En méditant avec attention ce parcours de Marie peut-être commençons-nous à entrevoir quelque chose du mystère de l'Immaculée ?

Jusqu'où va le "oui" de Marie ? Jusqu'à accepter de devenir don à son tour : un don que son Fils humilié nous donne, nous confie pour toujours !

Dès lors, nous faisons bien, si nous nous décidons à accueillir ce don qu'elle est devenue par son Fils et en son Fils : don qui nous est donné infiniment, donné à nous tous - qui que nous soyons, où que nous soyons !